

Ciné-Bulles

Livres

Yves Rousseau, Denis Bélanger et Michel Coulombe

Volume 7, numéro 3, mars-avril 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/34509ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rousseau, Y., Bélanger, D. & Coulombe, M. (1988). Livres. *Ciné-Bulles*, 7(3), 48-49.

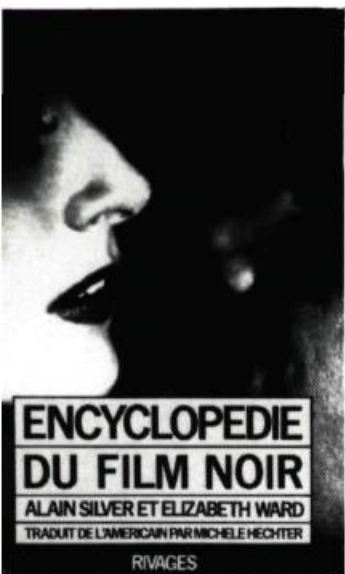
Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



■ Alain SILVER et Elizabeth WARD, **Encyclopédie du film noir**. Traduit de l'américain par Michelle Hetchter, Paris, Éditions Rivages, 1987. 458 p.

— ORSON N'A PAS COIFFÉ RITA!

Pour apprécier une telle brique, il ne faut surtout pas le dévorer de la première à la dernière page. Recherchez d'abord les films que vous connaissez et frottez vos appréciations personnelles avec celles des auteurs. S'il y a rejet vous le saurez tout de suite. Quoiqu'il me paraisse difficile de détester en bloc ce travail de bénédictin puisqu'on y aborde à peu près tout ce qui entoure le film noir.

Lao-Tzu a dit: «il faut trouver la voie». Dans l'**Encyclopédie du film noir**, la voie passe par un index d'une richesse faramineuse, où chaque entrée est une piste à suivre, chargée de ramifications dignes d'une enquête de Philip Marlowe. Un exemple frisant l'absurde donnera une idée des possibilités de cet index. Je voulais savoir qui avait coiffé Gloria Graham dans **The Big Heat** (1953) de Fritz Lang. Le générique du film me donne aussitôt la réponse: c'est Helen Hunt. En consultant l'index, je trouve, au nom d'Helen Hunt, des renvois à 18 autres films. C'est donc elle qui a coiffé Rita Hayworth dans **The Lady From Shanghai** (1946) et non Orson Welles, comme le veut la légende.

Si, comme moi, vous n'avez rien compris des obscures pérégrinations du héros de **The Big Sleep** ou de **Kiss Me Deadly**, tout en devant une intense jouissance esthétique à la mise en scène, les synopsis de quelque 300 films noirs vous dévoileront les méandres tarabiscotés de ces intrigues sorties des cerveaux quelque peu tordus d'écrivains aussi respectables que Raymond Chandler, Mickey Spillane ou William Faulkner. Ne vous sentez pas trop ignares, Howard Hawks lui-même avouait ne rien comprendre à l'intrigue du film qu'il a magistralement réalisé.

— Yves Rousseau ■

■ Alain-Michel BOYER, **Pier-Paolo Pasolini**. Collection « Qui êtes-vous? », Lyon, la Manufacture, 1987. 351 p.

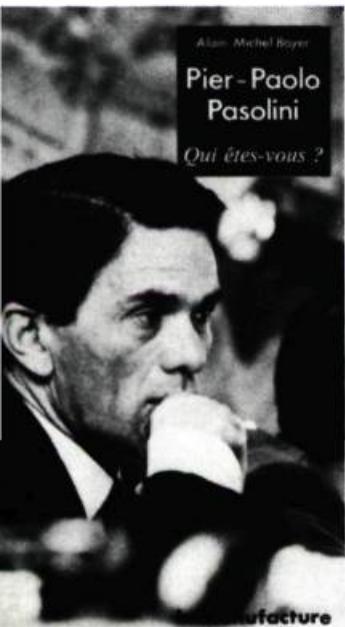
— LES RIDES DE PASOLINI

La Manufacture est une des rares maisons d'édition françaises dont les bureaux se situent à l'extérieur de Paris; on connaît **Actes sud** qui survit en Arles grâce à une politique d'édition très rigoureuse. À Lyon, la Manufacture semble vouloir suivre un autre créneau en se spécialisant dans les biographies d'artistes. La collection **Qui êtes-vous?** compte déjà plus d'une vingtaine de titres. Alain-Michel Boyer vient de publier, dans cette collection, une biographie de Pier-Paolo Pasolini qui, malgré des qualités certaines, s'apparente dangereusement au mémoire universitaire d'un étudiant doué pour la recherche mais qui ne peut écrire sans devenir pompeux.

Le livre a le mérite de rappeler que Pasolini, connu ici surtout comme cinéaste, était aussi poète, peintre, journaliste, dessinateur et acteur. Composant son ouvrage comme une série de gros plans, Boyer scrute la poésie pasolinienne écrite en dialecte frioulan, puis en italien, avant d'analyser les premiers romans puis de disséquer les dessins et tableaux, pour terminer, bien sûr, avec les films. L'entreprise est certes louable, mais le style ampoulé et lourd gâche le plaisir. Le parti pris de mythification, voire de déification de Pasolini entraîne l'usage d'un vocabulaire et de tournures plutôt hagiographiques qui font l'effet d'un masque mal ajusté sur l'enflure de l'analyse. La vie et l'œuvre de Pier-Paolo Pasolini sont suffisamment riches pour que ce type de surenchère soit inutile. Il faut cependant mentionner l'extraordinaire source de renseignements que constitue ce livre. On y trouve, à la fin, un chronologie de la vie de Pasolini, une bibliographie et une filmographie qui semblent des plus complètes. La biographie est aussi très bien illustrée de photos et de reproductions d'œuvres de Pasolini.

En refermant le livre, on se demande, vaguement frustré, si tous ces gros plans peuvent vraiment nous apprendre autre chose que des détails. Avec le livre de Boyer, est-il plus facile d'appréhender l'œuvre multiple de Pasolini? On peut en douter... Connaît-on mieux un visage dont on a scruté tous les traits à la loupe, les rides et les blessures?

— Denis Bélanger ■



■ Sous la direction de Danièle HEYMANN et Alain LACOMBE et avec la collaboration de Pierre Murat, **L'Année du cinéma 1987**. Calmann-Lévy, 1987. 248 p.

— L'ANNÉE FRANÇAISE DU CINÉMA

Si vous attendez chaque mois le vieux numéro de *Premières* les lèvres gercées et les mains moites devant votre magasin à journaux et si vous vivez un tant soit peu à l'heure parisienne, alors vous aimerez consulter **L'Année du cinéma 1987**, luxueux croisement entre l'album photos et l'ouvrage de références. L'année 1987 dont il est question ici va de juillet 1986 à juin 1987 et s'articule autour des sorties commerciales en France. Une année qui va donc du **Paltoquet** à **Une flamme dans mon cœur**.

À grand renfort de photographies couleur et noir et blanc, **L'Année du cinéma 1987**, qui paraît depuis 1977, présente et résume les films regroupés en quatre blocs de trois mois. Les auteurs jettent tout de même un œil critique sur le cru 1986-1987 sans jamais avoir la dent trop dure ou la formule trop ravageuse (**King Kong 2** réussit à n'être qu'une « suite abracadabrante »). Chaque mois, un film tient la vedette et, pour février, il s'agit, oh! ultime consécration, du **Déclin de l'empire américain**. Pour présenter ce film, on cite notamment l'hebdomadaire *le Point*: « Ce film [...] a battu tous les records d'entrées pour un film canadien au Canada, parle de c... (ce qui explique sans doute son incroyable succès populaire), mais constitue d'abord un constat d'échec. L'image de la désespérance amoureuse. **Le Déclin de l'empire américain** qui aurait pu s'appeler **Discours sur les limites psychosociologiques de la copulation à volonté** est un film plus troublant et plus grave que son ton ». Ce commentaire est signé Denise Bombardier.

Le livre de Danièle Heymann et Alain Lacombe propose également une liste des premiers films sortis dans l'année, une discographie, une bibliographie, le box-office et la liste des événements cinématographiques. Notons que les auteurs, qui n'ont pas peur de s'éloigner des sentiers battus, n'écrivent pas, comme vous et moi, **Laputa**, le titre du film d'Helma Sanders-Brahms, en un seul mot. Ils préfèrent **la Puta**. Berlin-la-pute. Audacieux.

— Michel Coulombe ■

■ Jean Paul CHAILLET et Christian VIVIANI, **Coppola**. Paris, Éditions Rivages, 1987. 163 p.

— VOIR L'AMÉRIQUE À TRAVERS COPPOLA

Il y a beaucoup à dire sur le cinéma de Francis Ford Coppola, figure dominante du cinéma américain des deux dernières décennies. Jean-Paul Chaillet et Christian Viviani, qui radiographient son œuvre cinématographique à partir du début des années 60, alors que Coppola tournait **Tonight For Sure** et **Dementia 13**, livrent une partie de la marchandise. Ils proposent des repères, des références, des lectures. Leurs analyses sont séduisantes, voire audacieuses (la solitude que dépeint Coppola dans ses films serait, en fait, celle de l'artiste; la sienne, donc...). Si elles ne forcent pas toujours l'adhésion béate du lecteur, elles témoignent clairement d'une connaissance approfondie de l'œuvre de Coppola et balisent intelligemment l'itinéraire cinématographique du maître de Zoetrope.

Les auteurs, qui ne cachent pas l'admiration que leur inspire le réalisateur d'**Apocalypse Now**, s'en prennent clairement à la critique américaine qu'ils accusent d'avoir la dent trop dure envers cet auteur à la personnalité *protéiforme*. Coppola aurait *heureusement* toujours eu le soutien de la presse spécialisée française. Qui ne se lasse pas de regarder l'Amérique à travers le destin des héros *coppoliens*.

Si le texte est agréable à lire, l'écriture manque parfois de rigueur, comme s'il avait fallu sortir le livre à toute vitesse, pour prendre de cours la concurrence. On passe de *à mon sens* à *à notre sens* et un auteur attend toujours **Garden of Stones**, tandis que l'autre en fait l'analyse. Tout de même, Rivages/cinéma est une collection à suivre de près. Cette collection bon marché mise beaucoup sur les photographies. Hélas, le résultat est assez décevant. Peut-être devrait-on accepter les limites du format de poche et réduire sensiblement le nombre de photographies (il y en a bien 60 dans **Coppola**) pour mieux soigner la sélection, la qualité de la reproduction et la mise en pages. Ceux qui veulent à tout prix un florilège d'images n'auront qu'à acheter des albums de luxe ou à se rendre au cinéma...

— Michel Coulombe ■

